

le Centenaire 1914-1918
50/14/50/18

Sur les traces de la Grande Guerre *à Auxi-le-Château*





La gare d'Auxi - BDIC VAL 315/078

LE TERNOIS DANS LA GRANDE GUERRE

Comme la plupart des communes du Nord-Pas-de-Calais, celles du Ternois ont été liées de près, ou de loin, au terrible conflit qui s'est déroulé à quelques dizaines de kilomètres.

La situation géographique lui vaut d'être un territoire idéalement situé dès que le front se stabilise au cours de l'automne 1914.

Même si le Ternois est dans la « zone non-occupée », la présence militaire est ininterrompue, française jusqu'en mars 1916, puis britannique jusqu'en 1920.

Bénéficiant d'un « proche éloignement » des Fronts d'Artois et de la Somme, le territoire voit passer des centaines de milliers d'hommes : ses enfants qui sont mobilisés, des militaires allant au front ou en revenant, mais aussi des présidents, des rois, des princes, une reine, des maréchaux, des généraux... et tant de réfugiés fuyant les combats. Il faudra nourrir, loger, soigner, organiser, entraîner, transporter toute cette masse humaine, actrice, ou victime de ce terrible conflit. Ce territoire devient ainsi une véritable fourmière, une usine pour assurer et faire la guerre.

Ainsi, Auxi-le-Château se trouve au cœur d'un réseau ferré et rou-

tier qui va servir les organisations militaires française puis britannique. Dès l'automne 1914, Auxi vit au cœur du conflit. Située non loin du Front, la ville prend désormais toute sa vocation de base arrière, véritable terre d'accueil et de brassage de nationalités. La gare sera le point de départ des soldats français de l'Auxillois qui rejoignent leurs régiments, puis c'est au tour des réfugiés de venir faire une halte dans la cité et les communes voisines. Au fil de ces départs et arrivées, Auxi vit à l'heure militaire au gré des mouvements militaires.

« Le 1er août 1914, vers 4 heures du soir, le son des cloches mettait en émoi la paroisse d'Auxi ». C'est par ces mots que l'abbé Lemiche retranscrit ses souvenirs de la Grande Guerre à la demande de Monseigneur Julien, évêque d'Arras. Ce témoignage précieux permet de connaître quelques détails sur la vie auxilloise au cours du conflit, vue par le doyen de la paroisse. La guerre est déclarée et les réquisitions s'organisent : chevaux et automobiles s'alignent sur la place..



Cavaliers Hindous, rue d'Amiens - collection G Bacquet



Bivouac de spahis marocains, janvier 1916 -
BDIC VAL 315/110

AUXI À L'HEURE MILITAIRE

Dès le mois d'août, des réfugiés du secteur de Maubeuge arrivent à Auxi, puis c'est au tour de ceux du secteur d'Arras au mois d'octobre.

L'accueil qui leur est fait est mitigé car si certains sont reconnaissants de l'aide apportée, d'autres se montrent « exigeants et ingrats » comme l'indique l'abbé. Néanmoins, il est heureux d'en accueillir au presbytère. Si ces réfugiés sont envoyés dans le midi après cette parenthèse auxiloise, d'autres arrivent aussi à Auxi tout au long du conflit, et d'autres encore s'y installent pour la durée de la guerre. Ainsi, la cité voit défiler des milliers d'anonymes civils et militaires de toutes nationalités, de toutes origines. Auxi se transforme peu à peu en « ville de garnison ».

Du début du mois de novembre 1914 à la fin janvier 1915, une ambulance française stationne dans la cité. Elle a été établie à l'ouvroir des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul sur une initiative privée (actuelle école Notre-Dame de Lourdes, rue de Buire). Elle pouvait accueillir une vingtaine de soldats français, blessés sur le secteur d'Arras ou atteints du typhus. Le Docteur Boutin supervisait le travail des religieuses et des



Convoi français, rue des Côtelets - collection G. Bacquet

dames bénévoles et cette équipe n'eut à déplorer qu'un seul décès.

La gare de la ville est exploitée à des fins militaires permettant de déplacer matériel, troupes vers le Front, ou de faire évacuer les blessés vers l'arrière. Le trafic se développant, l'armée britannique a multiplié les voies en gare d'Auxi et doublé les voies vers Frévent et Abbeville afin d'optimiser le trafic. Une prison militaire, un « gnouf », a été installée à la mairie. Elle était destinée aux militaires qui enfreignaient le

règlement militaire et étaient ainsi placés aux arrêts.

Le corps de cavalerie du général Conneau (qui reçoit la visite du Général Joffre), le Régiment de Marche des Spahis Marocains du Général Dupertuis et les troupes de la 3rd British army, qui viennent s'entraîner, se reposer ou transiter, offrent à la ville un incessant défilé d'hommes venus des quatre coins du monde : marocains, canadiens, australiens, chinois, hindous... et un spectacle quotidien aux auxilois.



Le Général Joffre avec le Général Conneau, rue d'Abbeville, septembre 1915 - collection G. Bacquet

Les militaires sont cantonnés où il est possible de le faire, et aussi selon leurs grades. Les officiers et les kaki-girls (les femmes engagées dans l'armée britannique en tant que dactylographes, standardistes...) résident chez les notables de la ville tandis que les simples soldats sont logés dans des granges ou des campements de fortune, notamment du côté du marais communal.

Les écuries des chevaux sont installées dans la salle des fêtes à côté de l'hôtel de ville.

Pour mettre en bon ordre les échanges entre français et britanniques, est installée rue d'Abbeville, une « mission » dont le

but consiste à former les interprètes devant servir d'agents de liaison entre les armées. Le sous-préfet, écrivain et poète Franc Nohain, père de Jean Nohain (l'un des pionniers de la télévision française), y sert comme agent de liaison-interprète.

Auxi a même l'honneur d'accueillir, en février 1917, le prince de Galles, le futur roi Édouard VIII descendant au mess (restaurant militaire) des officiers, situé rue d'Hesdin, maison Riquier du Bellay, face à l'actuelle médiathèque. Il a séjourné dans la région à l'occasion d'un voyage réalisé avec le roi Georges V et la Reine Mary, ses parents, en tant qu'héritier de la couronne britannique.

Il n'est pas à mettre de côté la présence allemande au sein d'Auxi car deux camps de prisonniers avaient été établis au niveau de l'actuelle cité du Soleil et route du Ponchel. Ces prisonniers étaient alors commis aux travaux de coupe dans le bois ou à des tâches d'entretien et de propreté dans la ville. Ainsi le soldat Scheck, dans une lettre écrite en 1975, souhaite encore remercier les dames qui l'avaient fait entrer discrètement dans leur magasin, alors qu'il balayait la place du marché, afin de donner du pain, pour lui et ses camarades : « Pour nous c'était la plus belle fête de Noël parce que nous pouvions enfin calmer notre faim. ».



Prison de régiment de spahis marocains, Hôtel de Ville, février 1916 - BDIC VAL 315/074



Spahis marocains à l'exercice, route de Buire, janvier 1916
- BDIC VAL 315/126

UN CADRE PROPICE À L'ENTRAÎNEMENT

La situation géographique et les particularités géophysiques de la vallée de l'Authie dominée de plateaux, offre à Auxi un cadre propice à l'entraînement.

L'entraînement des troupes évolue au fil de la guerre et il faut adapter les hommes et le matériel à ces changements.

L'armée française va utiliser les coteaux au nord d'Auxi-le-Château afin d'entraîner au tir et à la marche, notamment, ses spahis. Une tranchée, route de Buire, est creusée à flanc de coteau et la vallée sert de champ de manœuvre.

Le *3rd british army* met en place la *3rd training school* à l'arrière de son secteur d'intervention. Pour des raisons de proximité avec la Grande-Bretagne, les écoles sont installées dans le Ternois et dans les alentours (Albert, Mondicourt..).

Les écoles d'infanterie, de reconnaissance, d'observation et de tir occupent les coteaux nord-ouest de la ville d'Auxi-le-Château. Les britanniques reprennent les positions établies par les français et vont développer un dispositif d'entraînement, dont la place la plus célèbre est « les carrières » qu'ils rebaptisent « pâture mille trous »



Cavalerie britannique à la manœuvre dans l'Authie, 17 septembre 1917 - IWM Q9314

car c'est un ancien site d'exploitation de craie pour fours à chaux dont le relief accidenté les a séduits pour leurs manœuvres. Ce site est devenu une réserve naturelle régionale et est accessible au public. Ils utilisent aussi l'Authie comme zone d'entraînement aux cavaliers et à leurs montures pour des exercices de franchissement de cours d'eau.

Les français ne semblent pas avoir installé des aérodromes autour d'Auxi. Il faut attendre l'année 1918 pour que l'aviation britannique investisse les hauteurs de l'Auxillois à Auxi-le-Château (Lannoy et Montlouis), Nœux-lès-Auxi et Boffles

des mois d'août à septembre avec ses 8, 52, 60, et 201st squadrons. C'est sur l'aérodrome de Lannoy que le célèbre as de l'aviation britannique James McCudden s'écrase après son décollage en vue de rejoindre l'aérodrome de Boffles, où stationne le 60 squadron dont il doit prendre le commandement. Il décède des suites de ses blessures. Pour connaître cette histoire, se reporter au livret de cette série « Le dernier vol de McCudden, sur les traces des as de la Grande Guerre ».



L'avion de McCudden après le crash - IWM 2873

Section d'auto-canon, route d'Abbeville, janvier 1916 - BDIC VAL 35/066

LA VIE PENDANT LA GUERRE

Le comportement des auxillois est semblable à ceux qui ont eu à cohabiter avec les troupes militaires dans la région.

Si certains ont profité de la présence des militaires pour monter leurs prix afin de faire du profit, d'autres se sont dévoués à la cause des soldats de passage en tentant d'améliorer le quotidien.

Ainsi, si des femmes de la cité se dévouent à soigner les blessés français à l'ouvroir (page 3), d'autres ont mis en place un service de secours, d'avril à novembre 1915 qui offrait aux militaires blessés de passage en gare nourriture et boisson, obtenues à l'aide d'une souscription ou de simples dons. La ferveur religieuse connut quelques variations. Si au début de la guerre

l'abbé avait observé une ferveur religieuse grandissante auprès de ses paroissiens, celle-ci s'amenuisa au fil du conflit, ce qui l'affecta énormément. Néanmoins, il accueillait toujours avec bienveillance les militaires de passage en son église et hébergea des prêtres anglais pendant plusieurs mois.

La présence militaire est aussi ponctuée de moments de réjouissance que l'armée britannique partage avec la population. Des arbres de Noël avec spectacle sont organisés et se terminent par une distribution de jouets à la grande joie des petits auxillois. Dans les rues, les



Eglise d'Auxil, Geoffrey K Rose,
22 juillet 1917 - IWM ART4886

musiques anglaises et écossaises tournent régulièrement. Des galas de boxe, des rencontres de football et de hockey sont organisés et ouverts à la présence des auxillois. Il y avait également des concerts publics et des bals qui facilitèrent des rencontres et conduisirent à cinq mariages franco-britanniques. Si les auxillois se rendaient sur la tête de Noeux pour observer « les hauts fourneaux de la bataille incendiant le ciel en direction d'Amiens » (G. Bacquet), la ville en fut aussi la cible. La municipalité avait fait transformer quelques caves en abris que les auxillois gagnaient à chaque alerte en mars 1918. Des avions allemands lâchèrent quelques bombes sur l'Echoperche, sur l'usine à gaz (où deux anglais périrent) et sur un convoi de camions stationné rue de Frévent.



Pompage dans l'Authie par les britanniques, 7 juin 1918 - IWM Q8889



Tombes britanniques, cimetière de l'église d'Auxi, 2017 - collection privée

LE SOUVENIR

À l'arrière de l'église sont inhumés cinq militaires britanniques. Ils sont décédés dans l'unité de soins (*21st Casualty Clearing Station*), unité mobile qui a stationné à Auxi de la fin mars au 12 mai 1918.

Conformément à l'organisation britannique, ces hommes sont inhumés à proximité de leur lieu de décès. Même s'ils ne sont pas intégrés à un cimetière militaire, leurs tombes répondent aux normes britanniques : une stèle individuelle, gravée à leur matricule, grade, nom, prénom, date de décès, matricule, insigne de régiment, et éventuellement, épitaphe souhaitée par la famille.

L'ensemble des monuments aux morts du territoire se définit



Projet du monument par Authom Lebel,
8 août 1919 - AD62 20-495-14

par l'humilité et la simplicité des formes, teintées de références religieuses ou patriotiques. Les monuments sont en effet de simple facture, plus par volonté que par souci économique, même si les ressources des communes ne permettaient pas de réaliser des projets grandioses. Le « monument commémoratif aux Auxilois morts pour la France », tel qu'il est dénommé dans les délibérations de la commune, se distingue des autres par son coq. Il reflète ainsi les intentions du conseil municipal de 1919 qui en a décidé l'érection.

En choisissant le coq pour symbole, la commune se détache des références religieuses en choisissant ce symbole républicain. Comme d'autres monuments du secteur, il a été commandé au marbrier Saint-Polois, Authom-Lebel. Ce dernier a conçu un monument simple sur lequel est sculptée une couronne de feuilles de chêne, symbole des vertus civiles, entourant le casque français, de type Adrian. L'obélisque est surmonté d'un coq fièrement dressé, tenant tête à l'adversité, symbolisant le courage des combattants et faisant résonner le chant de la victoire.

Ce monument rassemble les noms des 78 auxilois tombés au champ d'honneur, comme le rappelle l'inscription : « Aux Auxilois morts glorieusement pour la France 1914-1919 ».

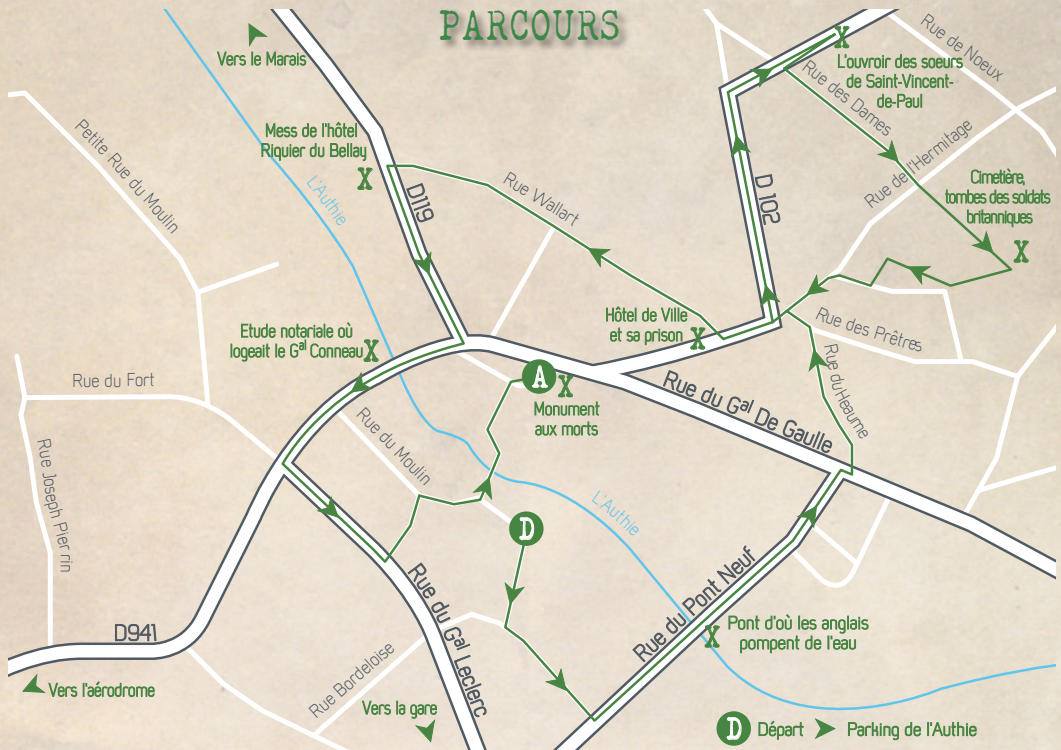
Les fleurs du souvenir

Le bleuet : Surnom des soldats français vêtus de l'uniforme bleu horizon, le bleuet est l'expression de la mémoire et de la solidarité envers les anciens combattants.

Le myosotis : Le myosotis alpin blanc a été retenu comme fleur de la paix car en allemand, son nom : Vergissmeinnicht, signifie « Ne m'oublie pas ».

Le coquelicot : Référence au poème in *Flanders Fields* de John McCrae, le coquelicot est la fleur qui rappelle par sa couleur le sang des soldats tombés au champ d'honneur.

PARCOURS



La Réserve Naturelle de la pâture à mille trous est accessible.
Elle se situe rue de Quooux, à 1.6km du centre d'Auxe-le-Château

Origine des documents et bibliographie :

Archives diocésaines, Arras, Conférences ecclésiastiques

Bibliothèque de Documentation Internationale et Contemporaine (fonds Valois)

Imperial War Museums / G. Baquet, Aux-le-Château, 2000

Ternesia, n°12, 1998, Cercle Historique du Ternois / Site web : monumentsmorts.univ-lille.fr

Auteurs : Zélie Duffroy, Emile Gallet pour Les anciens combattants d'Auxe-le-Château

et des environs, Julien Lévêque pour le Cercle Historique d'Auxe-le-Château et de ses environs, Michel Oudin.

Office de Tourisme du Ternois

Place de l'Hôtel de Ville

62130 Saint-Pol-sur-Ternoise

03.21.47.08.08.



7 vallées Ternois Tourisme